

---

## RESSOURCES ALIMENTAIRES ET ALIMENTATION DANS LA VALLÉE DU NIL AUX ÉPOQUES PRÉHISTORIQUES

---

Florence BRAUNSTEIN-SILVESTRE\*

La nourriture était l'une des offrandes que les anciens Egyptiens faisaient le plus couramment à leur dieu Osiris, maître des nécropoles, car si elle était comme partout ailleurs, la condition nécessaire à la vie quotidienne, elle était aussi dans l'Égypte ancienne la condition nécessaire à la vie dans l'au-delà. Aussi, son importance explique qu'elle soit fréquemment représentée dans l'iconographie, énumérée en longues listes dans les textes, et déposée souvent à l'intérieur des sépultures (DARBY *et al.*, 1977). A partir d'une documentation aussi variée, il est aisé de reconstituer ce que fut le menu d'un Egyptien des périodes pharaoniques.

Malheureusement, nous n'avons pas autant de facilité pour pénétrer les arcanes de l'alimentation chez ceux qui peuplèrent l'Égypte aux époques préhistoriques. Ce n'est pas faute de données. En effet, les recherches préhistoriques, menées ces quinze dernières années en Égypte, nous ont apporté une véritable moisson de résultats dans tous les domaines. Notre problème ne va donc pas être lié à des lacunes de documentation, mais au contraire à l'interprétation que nous allons en faire. Plusieurs questions se posent d'emblée, car si nous sommes en mesure de dresser une liste assez précise des ressources consommables à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène dans la vallée du Nil, nous avons, en revanche, beaucoup de mal à dire lesquelles d'entre elles furent consommées.

### Problématique du sujet.

Parler de l'environnement animal et végétal de ces périodes ne suffit plus pour définir complètement les moyens de subsistance. Les innovations qui interviennent pendant l'Épipaléolithique en Égypte, tant dans le domaine technologique (céramique, outillage), économique (domestication, agriculture), que climatologique, vont-elles, en modifiant le mode de vie, modifier le mode de subsistance? D'autre part, parmi les ossements fauniques retrouvés sur les sites paléolithiques, néolithiques, prédynastiques, quels sont ceux qui constituent les résidus d'un repas? Par quel biais peut-on démontrer qu'une espèce a été chassée ou collectée à des fins alimentaires? Quelle valeur lui accorder lorsqu'elle est plus représentative en nombre qu'une autre? Cela signifie-t-il qu'elle a été davantage consommée pour des raisons de choix ou tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'autres choix possibles?

### 1.- L'environnement post-pléistocène.

#### 1.1.- LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES.

Les changements de climat local, les oscillations du Nil vont influencer autant la stratégie de subsistance, le choix des lieux d'habitats que celui de la faune. 18000 B.C. est caractérisé par un climat hyper-aride qui le reste jusqu'à environ 15000 B.C. Les phases suivantes sont encore très sèches, avec néanmoins des intervalles humides<sup>1</sup>. Entre 12000 B.C. et 11500 B.C., les inondations

\* 6, rue du Renard, F-75004 Paris.

<sup>1</sup> Un dépôt important de diatomées fut mis au jour à Deir el Fakhuri, (WENDORF, 1968 : XVI, contesté par BUTZER, 1975).

sont d'une ampleur sans précédent; cette période est suivie d'une phase hyper-aride pendant laquelle la dépression du Fayoum est complètement asséchée. A la fin du Pléistocène, le Désert occidental ne comporte aucune trace de point d'eau, et, *a fortiori*, d'habitats, car les conditions climatiques selon Wendorf (1977) ne le permettaient pas<sup>2</sup>. En revanche, à l'Epipaléolithique, les plaines d'inondation de la vallée du Nil sont repeuplées. Les nouveaux groupes vont se concentrer autour des cuvettes érodées au cours de la phase précédente et qui sont devenues, entre temps, grâce à un épisode humide<sup>3</sup>, des lacs temporaires. Après cette période, on assiste de nouveau à un assèchement général des lacs et des points d'eau.

### 1.2.- LES SITES ET LE CHOIX DES SITES.

La plupart des renseignements que nous avons sur les cultures de la fin du Pléistocène proviennent de sites concentrés pour la majorité au Sud de l'Égypte et au Nord du Soudan. Smith (1966) a déterminé quatre niches écologiques pour l'établissement des habitats : les marécages, les oueds, les régions vallonnées à proximité des plaines, les régions au-delà de la vallée du Nil. Soumises à d'incessants changements climatiques, la vallée du Nil et ses bordures désertiques n'ont offert bien souvent que la possibilité d'habitats temporaires<sup>4</sup> (CHURCHER, 1972). Mais il semble aussi d'après Mortensen (1972) que lorsque l'homme s'installe dans des habitats favorisés écologiquement, les camps de base tendent à devenir semi-permanents. Il faut souligner que rien ne nous empêche de supposer que cette "mobilité" pouvait être liée à un problème d'exploitation des ressources. Toujours est-il que les habitats peuvent se diviser *grosso modo* en deux types :

- certains situés dans des zones écologiques privilégiées, où la faune exploitée est généralement très variée en espèces et représentée par un petit nombre d'individus;
- d'autres, au contraire, placés dans des endroits marginaux où la variété des espèces est moins grande, mais dont le nombre des individus est plus élevé, (BRAUNSTEIN-SILVESTRE, 1985).

De même, on a constaté que le "menu" des habitants de Wadi Kubbanya différait selon qu'ils habitaient les dunes ou l'intérieur de la plaine (WENDORF, 1980). Les principales ressources dans la plaine provenaient de la chasse, alors que celles des zones situées dans les dunes provenaient de la pêche. On est en droit de se demander si le choix d'un lieu d'habitat était conditionné par les possibilités d'exploitation de ces moyens de subsistance. Van Neer, dans une étude récente (1986), vient de démontrer que le choix des poissons sur les sites de Wadi Kubbanya était étroitement lié aux conditions écologiques (crue, retrait des eaux), mais aussi aux facilités techniques qui en permettaient la capture. En effet, l'auteur fait remarquer que l'époque où l'inondation commence et celle où les eaux se retirent constituent deux moments favorables pour la prise de certains poissons. Ainsi, *Clarias*, tout au début de l'inondation entame le début de son frai et apparaît en grand nombre dans les eaux peu profondes. Après le retrait des eaux, les poissons demeurent dans le limon mis à sec ou dans les petites mares qui se sont alors formées, et peuvent être facilement attrapés à la main. Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, la pêche semble prendre davantage d'importance dans l'économie de subsistance. Ainsi, le site de "Cat fish cave" près de Torosko, (WENDT, 1966), dont la date la plus ancienne est de 8450 B.P. et la plus récente 7100 B.P., procura un grand nombre de harpons. Parmi les industries sharmakiennes de la région de Wadi Halfa et quaruniennes dans la région du Fayoum, entre 8100 B.P. et 7700 B.P., beaucoup de restes de poissons furent dénombrés.

### 1.3.- L'ENVIRONNEMENT ANIMAL.

Sans être un Eden, l'Égypte a toujours constitué une vaste réserve zoologique, exploitée selon un système d'économie bâtarde fondée sur la chasse, la cueillette, la pêche, puis la domestication. A défaut de présenter une liste exhaustive de toute la faune recueillie sur les sites égyptiens de la fin du Pléistocène, mentionnons les espèces le plus fréquemment retrouvées : le bœuf (*Bos primigenius*), l'antilope bubale (*Alcelaphus buselaphus*), la gazelle (*Gazella dorcas*), l'hyène tachetée ou rayée

<sup>2</sup> Période de déflation importante (WENDORF, 1977).

<sup>3</sup> Le maximum d'humidité sera atteint entre 7000 B.C. et 5000 B.C., selon WENDORF et SCHILD, 1980.

<sup>4</sup> Hypothèse s'appuyant sur la présence de certains oiseaux migrateurs (CHURCHER, 1979 : 1341).

(*Crocuta crocuta*, *Hyena hyena*), le chacal (*Canis lupaster*), le chat sauvage (*Felis libyca*), le crocodile (*Crocodilus niloticus*), l'âne sauvage (*Asinus africanus*), etc. Les restes d'oiseaux tels ceux de la cigogne, de la sarcelle, du milouin ont été identifiés par Churcher (1972). Jusqu'à ce jour, et à ma connaissance, aucun indice n'a permis de dire si certaines de ces espèces avaient constitué les restes d'un repas. Le problème est d'autant plus difficile que, pour les périodes épipaléolithiques, les restes de structures d'habitation mis au jour sont rares, le site de Nabta Playa restant une exception. Dans la majorité des cas, il devient impossible de déterminer s'il s'agit de restes d'animaux rapportés sur le site pour d'autres fins qu'alimentaires, ou même encore d'animaux morts sur place. La constatation d'une grande quantité de cendre, et d'un grand nombre de restes de poissons dans les mêmes couches archéologiques du site E-78-3 à Wadi Kubbanya, par les auteurs (WENDORF, 1980), avait fait supposer une utilisation intensive du feu pour fumer le poisson. Mais cela n'a pas été parfaitement prouvé. Tout aussi hypothétiques restent les suppositions concernant l'origine de la domestication animale à Nabta Playa, dès l'Épipaléolithique.

## 2.- L'origine de la domestication en Egypte.

### 2.1.- LES DÉCOUVERTES DE NABTA PLAYA.

Tout comme les découvertes faites sur le site de Wadi Kubbanya, celles faites à Nabta Playa par Wendorf, ont replacé l'Égypte comme observatoire privilégié pour étudier les débuts de la domestication. Les vestiges osseux attribués par Gautier (1980) à l'espèce *Bos* en font un des centres de domestication les plus anciens connus à ce jour, puisqu'ils ont été datés de 7500 B.C. environ. Ils sont situés dans la couche appelée Paléolithique terminal par Wendorf qui la différencie du Néolithique par son absence de céramique. Le très petit nombre de vestiges osseux, recueillis à Kortein Playa et à el Beid, attribués au Paléolithique terminal, bien que ramassés en surface, reste tout aussi insuffisant pour constituer les preuves d'une domestication animale en Égypte dès l'Épipaléolithique.

### 2.2.- DISCUSSION.

Pour Muzzolini (1983 : 191), les critères tels la taille et l'environnement, retenus néanmoins par Gautier pour affirmer leur domestication, rendent suspecte cette éventualité. Le gros défaut de ces découvertes, tout comme pour celles de Wadi Kubbanya, d'ailleurs, est d'être aussi dispersé dans le temps que dans l'espace. Muzzolini trouve plus sage de situer les débuts de la domestication en Égypte, sur le site de Nabta Playa, pendant le Néolithique moyen entre 5800 et 4500 B.C., moment où il constate l'apparition d'un fort pourcentage (75 %) d'ovicaprinés. Un problème se pose en ce qui concerne l'origine de ces ovicaprinés, jamais signalés auparavant en Afrique : provenance du substrat local ou importation ? Nous n'avons pas les données suffisantes pour répondre à cette question. L'environnement du site était, semble-t-il, aussi pauvre en espèces animales que végétales. On peut donc se demander de quoi se nourrissaient les troupeaux de bœufs domestiques dans les maigres ressources des 100 km<sup>2</sup> de la dépression. Comment expliquer que face à un problème de pénurie alimentaire, on élève des troupeaux dont on ne pourra tirer profit qu'à long terme ? La chasse dans ce cas s'avère infiniment plus rationnelle.

## 3.- L'environnement néolithique et prédynastique.

### 3.1.- LE CADRE CLIMATIQUE.

La phase humide de Nabta Playa dans le sud de l'Égypte s'achève vers 4700 B.C. Après quoi, une période de déflagration intense s'ouvre, les sables envahissant la Playa délaissée alors par les hommes. Entre 4500 et 2500 B.C., on note une nette augmentation de pluviométrie. Cette période humide va durer pendant tout le prédynastique, mais à la fin de l'Amratien, vers 3500 B.C., le désert avance, obligeant les populations à regagner la vallée. Au Soudan, la faune de Shaheinab révèle un climat nettement moins humide que celui de l'Early Khartoum, mais plus humide que l'actuel. Le biotope du site de Kadero (KRYZANIAK, 1983) est celui d'une savane.

### 3.2.- LA FAUNE.

Les fouilles portant sur le Néolithique ou le Prédynastique datent pour la grande majorité d'entre elles du début de ce siècle. La domestication y apparaît comme l'aboutissement d'un processus dont nous avons du mal à cerner, même dans des séquences courtes, l'évolution. Les frontières entre les espèces sauvages et celles qui sont devenues domestiques sont extrêmement réduites. Ce fait ne fera que se développer davantage pendant les périodes pharaoniques, où l'on constatera un mode de domestication très original qui consistait à conserver sous dépendance, en liberté surveillée, des animaux sauvages. Les principales espèces domestiquées seront le chien (*Canis familiaris*), le bœuf (*Bos primigenius*), le mouton (*Ovis platyra ægyptiaca*), le cochon (*Sus scrofa*). Elles sont présentes sur tous les sites à partir du IV<sup>e</sup> millénaire. La chasse continue de tenir une grande place, comme le laisse supposer la carcasse d'éléphant retrouvée dans les niveaux néolithiques du Fayoum et conservant les armatures de flèches qui ont dû le tuer. Mais là encore, il est impossible de dire si ce dernier fut chassé pour sa viande ou pour son ivoire. Les représentations iconographiques qui apparaissent pendant cette période nous sont également peu de secours. L'étude des squelettes du cimetière prédynastique de Naga ed Der IV (DUNHAM, 1977) nous apporte davantage de précisions. Dans la tombe n° 7030, l'auteur note la présence dans les matières intestinales de petits os de souris. Dans les autres tombes, la plus grande partie de l'alimentation est d'origine végétale. La fouille des structures d'habitat ne nous ont livré aucune indication sur la cuisson des aliments.

Bien sûr, l'absence de preuves quant aux moyens utilisés pour la cuisson, comme l'absence de restes alimentaires d'ailleurs, ne permettent pas de conclure à l'inexistence d'une consommation d'aliments. Certaines tribus, aujourd'hui encore, ont l'art de faire cuire des animaux entiers sans laisser de traces (PERLES, 1977).

### 4.- Synthèse.

Nous avons paradoxalement moins d'indications pour les périodes néolithique et prédynastique sur l'utilisation de la faune dans l'alimentation que pour celles de l'Épipaléolithique, lesquelles pourtant n'ont été étudiées que depuis les années 60 (BRAUNSTEIN-SILVESTRE, 1984). Les données enregistrées avec davantage de soins permettent surtout de répondre à des questions plus précises.

Les constatations faites sur le site de Wadi Kubbanya sembleraient indiquer le manque de choix dans le domaine de l'alimentation : le lieu des habitats, les espèces de poissons capturés ont été sélectionnés en fonction de la crue ou du retrait des eaux du Nil. L'apparition d'une domestication du bœuf, dès le Paléolithique terminal sur le site de Nabta Playa, selon Wendorf, semble peu probable compte tenu du très petit nombre d'indices avancé. En revanche, elle est attestée avec certitude pendant le Néolithique moyen. A l'environnement de ce site pauvre en ressources alimentaires vint s'ajouter le problème de nourrir des troupeaux qu'on ne peut exploiter qu'à long terme. Pour le prédynastique, l'étude des restes à l'intérieur des tombes de Naga ed Der révèle, dans la majorité des cas, une alimentation végétale. Il est impossible pour le moment d'évaluer l'importance de l'animal dans l'alimentation générale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BRAUNSTEIN-SILVESTRE F. (1984) : Les sociétés épipaléolithiques en Egypte, *Bull. Soc. Méridionale de spéléol. et préh.*, 24 : 37-48.
- BRAUNSTEIN-SILVESTRE F. (1985) : Des premiers villages aux communautés rurales, *S.A.K.*, 26.
- BUTZER (1975) : Patterns of Environmental Change in the Near East during Late Pleistocene and Early Holocene Times, in F. WENDORF et A. MARK édit., *Problems on Prehistory in North Africa and the Levant* : 389-404.
- CHURCHER C. (1972) : *Late Pleistocene Vertebrates from Archeological Sites in the Plain of Kom Ombo, Upper Egypt*, Ontario, Life science, Contrib. Royal Ontario Museum.
- CHURCHER C. (1980) : Pleistocene History of the Nile in Egypt and Lower Nubia, in A. WILLIAMS et H. FAURE édit., *The Sahara and the Nile* : 398-404.

- DARBY W.J., CHALIOUNGUI P., GRIVETTI, L. (1977) : *The Gift of Osiris*, Academic Press édit., Londres.
- DUNHAM H. (1977) : *The Predynastic Cemetery 7000, Naga ed Der IV*, Academic Press édit., Londres.
- GAUTIER A. (1980) : Contributions to the Archeozoology of Egypt, in F. WENDORF et R. SCHILD édit., *Prehistory of the Eastern Sahara* : 317-340.
- GAUTIER A., BALLMAN A., VAN NEER W. (1980) : Mollusc, Fishs, Birds, and Mammals from the Late Paleolithic Sites in Wadi Kubbanya, in F. WENDORF, R. SCHILD, A.C. CLOSE édit., *Loaves and Fishes. The Prehistory of Wadi Kubbanya*, Pauls Press édit. : 281-294.
- KRYZANIAK L. (1983) : Les débuts de la domestication des plantes et des animaux dans les pays du Nil, *BSFE*, mars, n° 96 : 4-14.
- MORTENSEN P. (1972) : Seasonal Camps and Early Villages in the Zagros, in P.J. UCKO, R. TRINGHAM et G.W. KIMBLEBY édit., *Man Settlement and Urbanism*, Londres : 293-297.
- MUZZOLINI A. (1983) : *L'art rupestre du Sahara central : classification et chronologie. Le bœuf dans la préhistoire africaine*, Aix-en-Provence.
- PERLES C. (1977) : *La préhistoire du feu*, Masson édit., Paris.
- SMITH P. (1966) : The Late Paleolithic of Northeast Africa in the Light of Recent Research, *American Anthropologist*, 68, n° 2 : 326-355.
- VAN NEER W. (1986) : Some Notes on the Fish Remains from Wadi Kubbanya (Upper Egypt : late Paleolithic), in D.C. BRINKHUIZEN et A.T. CLASON édit., *Studies in Osteometry, Taphonomy, Seasonality and Fishing Methods*, Londres, *BAR International Series*, 294 pp.
- WENDORF F. (1968) : *The Prehistory of Nubia*, Southern Methodist University Press édit., Dallas.
- WENDORF F. et al. (1977) : Late Pleistocene and Recent Climatic Changes in the Egyptian Sahara, *Geographical Journal*, 143, 11 : 211-234.
- WENDORF F. et SCHILD R. (1980) : *Loaves and Fishes : the Prehistory of Wadi Kubbanya*, Southern Methodist University Press édit., Dallas.

#### DISCUSSIONS\*

A. GAUTIER. — Je regrette l'absence de Mme Braunstein-Silvestre que je connais bien et avec qui j'aurais voulu discuter un certain nombre de points. Permettez-moi de faire les remarques suivantes :

- 1.- Les céréales de Wadi Kubbaniya se sont avérées être des introductions post-néolithiques.
- 2.- Le site d'Esh Shahemab a livré une faune essentiellement domestique : grand et petit bétail, chien.
- 3.- Notre poster\*\* propose un modèle de cycle annuel de l'exploitation des ressources animales pendant le Paléolithique supérieur.
- 4.- Il faut bien distinguer entre la vallée du Nil et le Western Desert. Ce sont deux mondes séparés.
- 5.- L'hypothèse que les grands bovidés des sites de El Nabta et de Bir Kiseiba sont des animaux domestiques est fondée sur des critères morphologiques et paléosynécologiques (Bos sp. : un peu plus petit que la "vraie" forme sauvage ; seul l'homme peut l'avoir amenée dans cet habitat peu favorable qu'était le Sahara de l'Holocène supérieur). Mais c'est une hypothèse, qui cadre, toutefois, bien avec l'idée que la domestication ou des tentatives de domestication (increased cultural control) peuvent s'être répétées.

J. PICHON. — Qu'en est-il de la population de buffles d'eau présente dans le marais du Houleh ? Est-elle une relique d'animaux domestiques présents en Egypte ?

A. GAUTIER. — Le buffle d'eau a été introduit en Egypte durant la période médiévale. Le troupeau actuel est un vestige de cette importation. On connaît un troupeau constitué dans des conditions analogues en Afrique du Nord (lac Ichkeul).

\* Mme Florence BRAUNSTEIN-SILVESTRE, empêchée d'assister au colloque, a fait lire sa communication. Les discussions et remarques qui suivent ont donc eu lieu en son absence (note de l'éditeur).

\*\* A défaut de pouvoir, en raison des contraintes d'horaire, présenter une communication, M. A. GAUTIER a participé à la "poster session". Il a eu l'amabilité de rédiger un texte sur le thème qu'il a illustré. Cf. ci-dessus, pp. 23-26 (note de l'éditeur).

Ph. ERIKSON. — Lorsque vous avez parlé de cultural control, s'agissait-il plutôt d'appriivoisement ou de domestication ?

A. GAUTIER. — Dans le Western Desert, le Bos des sites les plus anciens est un animal "en voie de domestication" (diminution de taille).

R. PUJOL. — En ce qui concerne la présence du Bos vers 7500 avant J.-C., animal domestique, a-t-il été amené par l'homme sur les sites égyptiens ? Est-il possible, à la période préhistorique, que des Bovins soient arrivés par échange, prise de guerre, etc., du Sahara central, centre d'élevage des pasteurs nomades ?

A. GAUTIER. — Notre hypothèse préfère faire venir le Bos primigenius du Western Desert de la vallée du Nil, avec des colonisateurs qui profitent de la phase humide post-Pléistocène, mais qui trouvent un milieu à ressources très restreintes dans le Sahara. C'est une hypothèse un peu à la Binford ! Par après, le bétail a peut-être été réintroduit dans la vallée du Nil.